

16 juillet 2019 [Elena Sleptsova](#)

Comment aider les migrants et les réfugiés à devenir les leurs

L'université d'été internationale «Les migrants dans une grande ville: à la recherche de pratiques d'intégration efficaces» a eu lieu à Rostov. Les activistes d'organisations publiques de Russie, d'Allemagne et de France ont échangé leurs expériences accumulées.

L'événement, organisé par le Centre pour la recherche sociale indépendante à Berlin (CISR Berlin), a invité 23 spécialistes de différents domaines à participer à l'école: sociologues, avocats, professeurs de lycée, professeurs d'université, représentants de Des organisations travaillant avec des migrants et des réfugiés de Berlin, Rouen, Moscou, Saint-Pétersbourg, Mourmansk, Iekaterinbourg, Rostov, Novotcherkassk, Shakhty et Azov, la capitale du Don n'a pas été choisie par hasard pour accueillir l'événement. certaines expériences d'intégration de réfugiés, dont le flux a littéralement submergé les districts de l'est de la région de Rostov à l'été 2014, lorsque les hostilités ont commencé dans le sud-est de l'Ukraine.



Les participants à l'Université d'été sont convaincus: les entreprises et les intérêts communs contribuent à unir des personnes de confessions et de nationalités différentes. Le sport et la créativité en premier lieu.

Pourquoi les réfugiés s'inquiètent-ils des vieux

En été, entre 5 000 et 12 000 réfugiés arrivent chaque jour sur la rivière Don. Bientôt, leur nombre a atteint 51 000 personnes - et tous ces gens ont dû être pris, hébergés, nourris ... - **Pour la région de Rostov, c'était un lourd fardeau, mais cela nous a permis d'acquérir une expérience unique d'intégration des nouveaux venus, a déclaré le docteur en sciences sociologiques, professeur d'histoire et de relations internationales SFU Galina DENISOVA.** La tâche d'accepter des réfugiés a été grandement simplifiée du fait de l'absence de barrière linguistique. La grande tolérance des résidents locaux à l'égard des coreligionnaires, qui n'étaient pas nos compatriotes il n'y a pas si longtemps, a également aidé. Pour cette raison, la plupart des nouveaux arrivants - 42 000

personnes - ont été placés dans les maisons de parents, d'amis et même d'étrangers qui leur ont fourni un abri.

Mais des différences dans la mentalité des visiteurs et du pays d'accueil qui se sont formées depuis l'effondrement de l'URSS se sont produites et ont souvent causé des difficultés supplémentaires.

Les problèmes d'intégration des réfugiés du sud-est de l'Ukraine se chevauchent avec la pratique d'adaptation des migrants d'autres pays de la CEI. Les experts notent que la religion des nouveaux arrivants suscite la plus grande peur et appréhension des plus âgés. Les autres revendications concernant les migrants sont de nature sociale et économique - les résidents locaux expriment souvent leur mécontentement face à la charge croissante pesant sur les secteurs sociaux - hôpitaux, écoles; ainsi que le fait que les migrants influencent le dumping des prix dans certains secteurs de l'économie, par exemple dans la construction. Il est à noter que plus le domaine d'activité des migrants est éloigné de la vie privée des anciens, plus ils sont tolérants envers les visiteurs.

Fait intéressant, les étudiants et les jeunes de la région de Rostov sont plus tolérants à l'égard des migrants que les personnes de la génération précédente.

Pratique d'intégration en Allemagne

En Allemagne, contrairement à la Russie, une approche unifiée de l'accueil des migrants et des réfugiés est complétée par les lois et pratiques régionales applicables à chacun des pays, qui peuvent différer des lois fédérales. Comme ailleurs, l'attitude de la population, le degré de sa xénophobie est important. On considère que leur nationalisme local est différent, par exemple en Bavière ou dans des régions de l'ex-RDA. Dans une grande ville comme Berlin, il est beaucoup plus facile pour les migrants et les réfugiés de s'installer et de trouver leur place que dans les petites villes.

Ce n'est pas le dernier rôle dans l'attitude envers les migrants qui est joué par les diverses ressources financières des États fédéraux. Sur certains pays, les migrants et les réfugiés sont installés dans des camps de tentes, dans d'autres, dans des foyers que de nombreux citoyens du pays peuvent envier.

En Allemagne, un migrant est personnellement responsable de son intégration, il doit apprendre à comprendre les lois et les réglementations. Les travailleurs sociaux et les militants d'organisations civiques aident les migrants et les réfugiés à traverser une procédure difficile de légalisation des migrants. Ils conseillent les migrants dans les écoles, sur les lieux de leur placement initial. Les migrants eux-mêmes créent leurs propres organisations pour aider les nouveaux arrivants. Le but ultime pour beaucoup est la citoyenneté.

Ne pas mélanger comme l'eau et l'huile

La sociologue Sergei RUMYANTSEV de la CISR Berlin considère:

- L'intégration est un processus long. Lorsque des personnes de religions différentes, aux stéréotypes comportementaux différents, se révèlent être à proximité, il faut du temps pour s'habituer les unes aux autres. Cela dépend beaucoup de la perception de soi du migrant. Par exemple, en Allemagne, de nombreux Turcs y vivent depuis 30 à 40 ans. Beaucoup d'entre eux n'ont pas la citoyenneté et n'aspirent pas à l'acquérir, mais ils ne parlent presque pas couramment l'allemand. Mais ils peuvent avoir une entreprise bien établie, ils vivent dans le cercle de leurs compatriotes, donc ils se sentent très bien matériellement et émotionnellement. Souvent, beaucoup mieux que les citoyens allemands vivant de prestations sociales.

- Comment évaluez-vous le travail effectué par la société civile sur l'intégration des migrants en Allemagne au cours des cinq dernières années?

"Je pense que c'est une expérience réussie, étant donné que personne n'était préparé à un flux

de réfugiés aussi puissant, balayant littéralement l'Europe, et en particulier l'Allemagne." Le processus d'intégration exige non seulement du temps, mais aussi de la patience. Aujourd'hui, par exemple, les anciens et les migrants, bien qu'ils vivent dans le même pays, l'Allemagne, vivent souvent dans des mondes différents. C'est peut-être la norme pour une grande ville moderne. Je suis sceptique quant à l'idée d'une intégration rapide des migrants et des réfugiés dans la communauté d'accueil. Dans le même temps, nous pouvons rappeler de nombreux exemples très réussis. Il suffit de comprendre que l'intégration des migrants n'implique pas qu'ils abandonnent leurs propres normes culturelles ou leurs croyances religieuses.

"C'est comme être dans l'enfance ..."

L'école d'été a présenté à ses participants une expérience réussie de l'intégration linguistique d'enfants migrants dans une nouvelle communauté pour eux.

Rostov enseignante d'anglais, Tahmina Esenbek-Kyzy, seulement l'an dernier, est diplômée de la Southern Federal University. Par distribution, il s'est rendu dans la ville de Belousovo, dans la région de Toula, située à une heure et demie de Moscou. De nombreux migrants d'Arménie, d'Azerbaïdjan et de pays d'Asie centrale qui travaillent dans la capitale vivent dans cette petite ville. Leurs enfants vont à l'école locale. Beaucoup d'entre eux ne parlaient pas russe lorsque le jeune enseignant est venu à l'école.

- Je me suis immédiatement souvenu de moi comme un enfant. Lorsque mes parents et moi sommes arrivés à Rostov en provenance du Kirghizistan, je ne savais pas un mot en russe. Mes parents m'ont envoyé à l'école 105 dans la région de Temernik. Il y a un marché à proximité, car il y avait beaucoup d'enfants de migrants de différentes nationalités. Ils sont venus me voir à l'école et m'ont demandé: «Pourquoi as-tu un tel regard? Pourquoi un nom si étrange? " -

Donc, quand j'ai vu mes nouveaux étudiants, je me suis immédiatement souvenu de ma confusion et de ma timidité. Alors voulu aider ces enfants! - a dit Tahmina ESENBEEK-KIZY.

Mais comment leur apprendre l'anglais ou les mathématiques, par exemple, sans connaître le russe? Les professeurs se sont tournés vers le district. Ils ont répondu: il n'y a pas de spécialistes, il n'y a pas de méthodes, pensez par vous-même. Eux-mêmes inventés: d'abord créé une école du jour férié. Les enfants venaient le samedi pour consulter des professeurs de mathématiques, russe. Après avoir joué à des jeux de société, la «mafia» était particulièrement populaire, il fallait dire beaucoup, ce qui développait la parole. Conçu le festival des cultures, et à lui connecté le festival de la cuisine nationale. Ici est venu à l'aide des parents d'élèves. Ensemble préparés pour le festival pendant quatre mois. Les gens se sont connus, ont parlé comme ils pouvaient, il y avait toujours des enfants à proximité. Dans certaines familles, les enfants ont commencé à enseigner à leurs parents. Et d'une manière ou d'une autre, les choses se sont bien passées - adultes et enfants - ils parlaient encore en russe!

... Pendant plusieurs jours du séminaire, les participants à l'université d'été ont abordé le sujet de l'intégration des migrants de manière approfondie. Nous avons parlé du travail des volontaires, des problèmes et des perspectives du travail social auprès des réfugiés. Ils ont partagé leur expérience d'utilisation d'une ressource telle que le sport pour l'adaptation des migrants. Ils ont parlé de la manière de promouvoir l'intégration des nouveaux arrivants dans le théâtre, la création de queues vidéo et de l'artisanat créatif.

Un des moments les plus mémorables du séminaire a été un voyage à Novotcherkassk. Lyudmila Shepelenko de «l'Union des femmes du don» a organisé une réunion des participantes à l'Université d'été avec des réfugiées d'Ukraine. Les récits sur les expériences et les larmes d'immigrés ont fortement impressionné les participants au séminaire. Et encore une fois, il est devenu évident que les migrants et les réfugiés ont besoin de l'aide et du soutien de la société civile.

